

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François REMY

Alors ? Ça t'amuse ? (Chronique
du Sud-Est, de Lyon)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 296-300

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Alors ? ça t'amuse ?

Le hasard les avait réunis, Je hasard les rapprocha. Il en est ainsi dans la vie : on chemine ensemble pendant des années, on vit côte à côte, n'ayant pas même l'idée d'une séparation possible, puis, tout à coup, un événement banal vous rejette sur des routes opposées, jusqu'à ce qu'une autre circonstance fortuite vous ramène en face, changés, différents l'un de l'autre, comme pour vous faire ironiquement constater les abîmes que le temps peut creuser entre deux amitiés en apparence indestructibles.

Lui, flânait sur les quais, un dimanche après-midi, entre deux trains, fumant son londrès, devisageant les promeneurs, s'arrêtant à lire les affiches de spectacles.

Il faisait un temps superbe : la ville, sortie des brouillards, se livrait avec amour aux caresses du soleil d'automne ; les quais étaient envahis par une foule endimanchée, heureuse de faire une provision de soleil et de gaieté, avant de se plonger dans les brumes froides de l'hiver. Des ribambelles de gamins, des familles au complet, des jeunes gens le refrain sur les lèvres, se pavanaient, accompagnant du concert joyeux de leurs exclamations le murmure du fleuve grossi par les pluies.

En lisant le nom du quai, lui, s'était souvenu de l'adresse de l'ancien camarade de classes, et, à tout hasard, était venu frapper à sa porte.

— Bonjour, mon vieux !

— Tiens, c'est toi ?

— En chair et en os, tu me reconnais ?

— Bien sûr, quelle heureuse surprise ! Entre donc.

C'était un curieux fouillis que cette pièce : il y régnait un demi-jour qui tranchait brusquement sur la lumière vive inondant les quais ; les meubles y tenaient du bureau et de la chambre de garçon, cartonniers et bibliothèques en dévoraient la meilleur place, et les uns et les autres regorgeaient de livres et de papiers. Sur les tables un déluge de publications, d'enveloppes décachetées, de lettres prêtes à partir, de livres ouverts, amoncelait des couches superposées. Aux murs, des tableaux et des affiches, des piquenotes et des images ; puis encore des casiers, des rayons, des placards bourrés de papiers et de brochures.

Si près du tumulte, on avait l'impression du recueillement. L'or pâli des derniers éclats du soleil répandait

sur toutes choses un air de vieillesse qui vous reportait loin du bruit et de la foule.

Assis l'un en face de l'autre, ils se racontaient placidement les étapes de leur commune course. Lui, avait réussi dans le gros commerce ; devenu associé, grand brasseur d'affaires, il voyageait par toute l'Europe. Son geste aisé, sa tenue de la dernière élégance disaient assez combien la fortune avait été prodigue à son égard. Tout d'un trait il avait narré à son ami l'histoire de ces douze années de séparation, ses longues courses, ses entreprises audacieuses ; d'abord animée et retentissante, sa voix de gaillard satisfait s'était involontairement adoucie, dans ce cadre insolite d'un lieu d'études.

L'ami, à son tour, dut rappeler de vieux souvenirs, parler de lui, de sa position :

— Alors, que fais-tu maintenant ? conclut le brillant commerçant.

— Tu le vois : j'écris.

— Tout le temps ?

— Presque.

— Et vous êtes nombreux dans ce... machin des œuvres ?...

— Pas autant qu'il faudrait !

— Et vous faites tous la même chose ?

— Ça dépend. Ici, chez nous, les besognes sont bien diverses : on y fait des journaux, des revues, des réunions, des affiches ; on y prépare des pèlerinages, des congrès ; on y donne des cours, des conférences, des consultations ; on y prête des livres ; on y écrit des lettres, des circulaires ; on s'y livre à des causeries panachées sur toutes sortes de questions ; on s'y donne rendez-vous ; les militaires y déposent leurs valises ; on y travaille la nuit et le jour, on y mange parfois comme, il y a quelque temps, lorsque une

quinzaine de séminaristes sont venus y souper avec du cervelas, sur des nappes en papier ; on y dort, enfin, quand on n'en peut plus, n'importe où, sur les tables, sur les chaises, avec des oreillers formés de liasse de journaux ; on y...

— Oh, là ! là ! Quel fourbi !... Mais, ça paie ça ?...

— Qui ça ?

— Tout ce que vous faites parbleu !

— Mon vieux, la boîte n'a pas d'actionnaires et de conseil d'administration. Tu devrais bien nous passer quelques-uns de tes dividendes. Ça ne ferait pas mal à l'actif de tes bonnes actions.

— Et tu feras ça toute ta vie ?

— Peut-être, tant que le Bon Dieu voudra.

Lui, se leva sur ces mots et se mit à marcher en haussant les épaules.

— Tu as tort, mon cher, de mettre le Bon Dieu dans ces affaires toutes pratiques. Les *œuvres*, comme tu les appelles, ça ne donne pas de la pitance.

Et il regarda son ami, penché sur son bureau, occupé à caresser du regard les paperasses et les livres. « Ce pauvre vieux ! pensait-il, est-il assez naïf de s'attacher à ces idées creuses. C'est quand même dommage qu'un garçon intelligent comme lui n'ait pas songé à se faire une position plus brillante. »

L'ami ne disait rien, mais il comptait les lettres éparées, revoyant par la pensée ces courriers volumineux où s'exhalaient les plaintes des vaincus de la vie, où suppliaient les demandes des pères de famille sans place, où tout un monde laissait palpiter ces angoisses de l'âme, inconnues des esprits pratiques : cris de douleur de pauvres prêtres à qui l'usine ravissait les âmes de l'adolescence, descriptions navrantes de l'indifférence et du vice gagnant les populations les meilleures ;

peintures touchantes d'efforts modestes, obscurs, venues des rangs du peuple.

... Au dehors, un murmure de fête frôlait les vitres : voitures et piétons passaient dans le doux apothéose du soleil couchant, et le bruit confus de cette foule venait expirer lentement vers la fenêtre close, comme le bruit des vagues sur la grève.

L'heure du train sonna. Lui, rompit le silence.

— Alors ? ça t'amuse ce métier-là ?

— Non, ça me passionne !

— Eh bien... mon cher... continue !

Et il partit en lui serrant la main.

RÉMY.

(Chronique du Sud-Est, de Lyon)